RIONDET (Xavier), HOFSTETTER (Rita), GO (Henri Louis) (dir.), *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XX^e siècle. Itinéraires et connexions*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2018, 287 p.

Sébastien-Akira Alix

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/5407>

DOI : [10.4000/histoire-education.5407](https://doi.org/10.4000/histoire-education.5407)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 155-158

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Sébastien-Akira Alix, « RIONDET (Xavier), HOFSTETTER (Rita), GO (Henri Louis) (dir.), *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XX^e siècle. Itinéraires et connexions* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 153 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/5407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.5407>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

RIONDET (Xavier), HOFSTETTER (Rita), GO (Henri Louis) (dir.), *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XX^e siècle. Itinéraires et connexions*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2018, 287 p.

Sébastien-Akira Alix

RÉFÉRENCE

RIONDET (Xavier), HOFSTETTER (Rita), GO (Henri Louis) (dir.), *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XX^e siècle. Itinéraires et connexions*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2018, 287 p.

- 1 Issu d'un symposium du Réseau de recherche en éducation et en formation organisé à Paris en 2017, en lien avec les activités de l'association Héloïse - Itinéraires des pédagogues européens, ce volume collectif dirigé par Xavier Riondet, Rita Hofstetter et Henri Louis Go apporte une contribution significative à l'étude historique de l'Éducation nouvelle au XX^e siècle. Composé d'une introduction et de dix chapitres solidement documentés, cet ouvrage propose de relire l'histoire de ce mouvement à partir d'une approche centrée sur les itinéraires et les trajectoires.
- 2 L'intérêt et les enjeux historiographiques d'une telle approche, qui entre en résonance avec les renouveaux historiographiques du *transnational turn* dans les sciences sociales, sont présentés par les trois directeurs de l'ouvrage dans une introduction fouillée. L'« approche par itinéraires » (p. 17) cherche à reconstruire les parcours et expériences de vie des acteurs – individuels et collectifs – de l'Éducation nouvelle en prêtant une attention scrupuleuse aux contextes sociaux, politiques, institutionnels ainsi qu'aux réseaux de sociabilités qui ont présidé à l'élaboration, à la conceptualisation et à la dissémination des œuvres et des pratiques pédagogiques. Avec cette approche, il s'agit

donc de ne plus « penser les idées pédagogiques comme étant nues et en apesanteur, mais ancrées dans un tissu, dans des contextes socioculturels, économiques, idéologiques et politiques, et limiter les usages abusifs de l'histoire dans l'espace social contemporain » (p. 19). L'ouvrage participe ainsi à l'écriture d'« une histoire de la pédagogie plus matérialiste » (p. 26) qui se trouve exemplairement mise en œuvre dans les dix contributions qui y sont réunies.

- 3 Dans le premier chapitre, Laurent Gutierrez et Antoine Savoye analysent les spécificités de l'itinéraire de Madeleine Guéritte dans « la polyphonie de l'Éducation nouvelle » (p. 43). Ils montrent comment cette femme, marquée par les idées de Montessori, a développé « une pensée originale qui met en lien l'éducation avec son contexte sociétal, dénonçant aussi bien les carences de l'institution scolaire que les défaillances des parents » (p. 32). Elle milite en effet en faveur de politiques de lutte contre l'alcoolisme, pour le développement de l'instruction des parents, de l'égalité entre les sexes et de la co-éducation.
- 4 Les trois chapitres suivants sont consacrés à la pédagogie et aux parcours de vie de Célestin et Élise Freinet. Henri Louis Go étudie l'« itinéraire de formation » (p. 46) du premier et reconstruit les conditions matérielles de son enfance à Gars (Alpes-Maritimes), de sa scolarité à Grasse et son entrée dans la carrière d'instituteur. Il examine également « le trajet intellectuel de Freinet », marqué par les idées de Jaurès, par la guerre, par la visite d'écoles libertaires et par sa participation au congrès de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle (LIEN) à Montreux. Cette analyse revisite ainsi la figure mythique de Freinet et révèle comment ce dernier est devenu un « pédagogue révolutionnaire » (p. 56).
- 5 Xavier Riondet étudie ensuite la trajectoire d'Élise Lagier-Bruno. En s'appuyant sur deux carnets de notes rédigés entre 1915 et 1920, l'auteur reconstitue l'univers intellectuel de la jeune Élise, ses pratiques de lectures, foisonnantes et éclectiques, son rapport critique à l'institution scolaire. Il met également en lumière les circonstances de la rencontre, la « compatibilité objective entre la jeune Élise et le jeune Célestin » (p. 84) ainsi que les conditions de l'émergence de la pensée et de la pédagogie « des Freinet » (p. 66).
- 6 Frédérique Marie Prot analyse, quant à elle, la transmission des pratiques pédagogiques mises en œuvre à l'École Freinet de Vence après le décès de Célestin en 1966. Elle décrit le rôle central joué par Élise qui, en recrutant des institutrices comme Carmen Montès et Brigitte Konecny, est parvenue à assurer « la perpétuation de l'œuvre pédagogique des Freinet » (p. 111).
- 7 Dans le chapitre cinq, Bérangère Kolly décrit l'itinéraire de l'idée d'anthropologie pédagogique – « d'une pédagogie comme cure », « comme une méthode permettant de mieux comprendre comment soigner, guérir la déficience et la déviance, anticiper et prévenir les difficultés morales et sociales des enfants » (p. 124-125) – au sein de la méthode Montessori, « de la formation de la pédagogue aux premiers temps du mouvement Montessori "orthodoxe" en France » entre 1952 et 1962 (p. 116). L'auteure expose ainsi le poids et l'évolution de cette idée dans l'œuvre de Montessori ainsi que son « peu d'accroches avec l'Éducation nouvelle et le monde de la pédagogie tels qu'ils se présentent dans les années 1960 » (p. 137).
- 8 Le chapitre suivant, rédigé par Carmen Letz, retrace l'itinéraire de Paul et Édith Geheeb-Cassirer qui fondèrent en 1910 l'École Odenwald, considérée comme « une école modèle dans le paysage de l'Éducation nouvelle » (p. 151). Cette expérience tourne

court à partir de 1933 en raison de la montée du nazisme et, l'année suivante, le couple s'exile en Suisse où il crée une autre école nouvelle, l'École d'Humanité, conçue comme « une société cosmopolite idéale dont elle cherche à être le berceau » (p. 155).

- 9 Le septième chapitre fait passer le lecteur de l'Allemagne et de la Suisse à la Russie. Jean Rakovitch y étudie l'opposition d'Anton Makarenko à la « pédologie », « cette "science de l'enfant", ambitionnant de fédérer sous un dénominateur commun toutes les approches disciplinaires qui s'intéressent à l'enfant et qui connut son heure de gloire dans l'URSS des années 1920 » (p. 162). Il examine les ambiguïtés de la critique formulée par Makarenko dans son *Poème pédagogique* et met en lumière la récupération politique de ce texte après sa mort.
- 10 Dans le huitième chapitre, Sylvain Wagnon propose une étude approfondie de quatre réseaux de sociabilités d'Ovide Decroly : ses collaborateurs de 1901 à sa mort, la société de pédotechnie en 1907, la société belge de la LIEN en 1929 et « des personnalités choisies pour participer à l'ouvrage commémoratif lors de son décès » (p. 184). Cette analyse fouillée, appuyée sur plusieurs tableaux et graphiques, permet à Sylvain Wagnon de mettre en exergue « la construction d'une nébuleuse d'espaces éducatifs dans et hors l'école au service de la diffusion de [l]a pédagogie » Decroly (p. 193).
- 11 Dans leur contribution, Rita Hofstetter et Frédéric Mole étudient « la stratégie générale de construction » du Bureau international d'éducation (BIE) créé en 1925 (p. 196). Ils montrent comment les fondateurs du BIE ont développé une rhétorique de neutralité – conçue comme « la condition de possibilité d'une réconciliation des nations » et relevant d'« une vision de la science posée comme capable de surmonter toute idéologie particulière » (p. 203) – pour asseoir sa légitimité d'« incontournable agence internationale » (p. 222) en matière d'éducation. Les auteurs mettent également en lumière les tensions entre cette conception, qui « opère une transformation des éléments discursifs de l'Éducation nouvelle » (p. 215), et celle portée par l'Internationale des travailleurs de l'enseignement.
- 12 Dans le dernier chapitre, Thérèse Hamel retrace l'itinéraire de Charles-Joseph Magnan, un haut fonctionnaire et éducateur québécois, qui visite en 1909 les écoles françaises, suisses et belges pour le compte du Surintendant de l'instruction publique et du Comité catholique du Québec. L'auteur y expose l'intérêt d'étudier les voyages et les circulations des acteurs pour comprendre les « interrelations entre pays et univers éducatifs particuliers, en soulignant comment s'élabore la pensée réformatrice » (p. 239).
- 13 En définitive, cet ouvrage collectif montre tout l'intérêt de mobiliser la notion d'itinéraire dans l'étude socio-historique de l'Éducation nouvelle et il atteint pleinement son objectif de contribuer à faire reconnaître « comme un champ [de recherches] à part entière » (p. 23) l'histoire de ce mouvement.